

**PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !**

# LA VÉRITÉ

**ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE**

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France ..... 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.  
 Etranger ..... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.

Abonnements d'essai trois mois :  
 5 francs  
 Paraît le vendredi

Compte chèque postal : Naville 1333-80 Paris

## HITLER-LE-PACIFISTE

par **Léon TROTSKY**

Hitler veut la paix. Ses discours et ses interviews sur ce thème sont construits selon un schéma qui n'est pas nouveau : la guerre est incapable de résoudre une seule question, la guerre menace d'extermination les races supérieures, la guerre porte en soi la ruine de la civilisation. Argumentation classique du pacifisme, qui compte des centaines d'années ! D'autant plus consolant est le fait que le Chancelier d'Empire a déjà réussi à convaincre quelques journalistes étrangers de son absolue sincérité. Il est vrai qu'un autre pacifiste dont on ne peut en aucun cas suspecter la sincérité, Karl Ossietzki, pourrait demander pourquoi il continue alors à séjourner dans un camp de concentration, si le chef du gouvernement actuel développe son thème fondamental avec application, sinon avec beaucoup de talent. Mais précisément Ossietzki est isolé pour qu'il ne puisse poser de questions inopportunes.

Persuadés, les arguments de Hitler le sont dans la mesure où ils sont massifs. Tous les ministres, tous les orateurs, tous les journaux jurent que le Troisième Reich est appelé à réaliser la fraternité des peuples. Si toute l'Allemagne nationale-socialiste apprend à manier les armes, c'est seulement pour mieux se pénétrer de haine pour elles. Même von Papen qui, le 13 mai dernier seulement, prêchait encore que le véritable Allemand devait mourir jeune sur le champ de bataille et non de la sclérose des vieillards, ne cesse de répéter maintenant qu'il n'y a rien de plus digne que de rendre paisiblement l'âme entouré de ses petits-fils et arrière-petits-fils.

Les peuples de l'Europe veulent passionnément le maintien de la paix. Rien d'étonnant qu'ils tentent, pleins d'espoir, de prêter l'oreille à l'argumentation massive de Berlin. Il n'est pourtant pas facile de vaincre ses doutes. Beaucoup demandent : et que penser, par exemple, de l'autobiographie de Hitler, qui est entièrement bâtie sur l'inconciliabilité des intérêts de l'Allemagne et de la France ? Une explication apaisante est déjà donnée : l'autobiographie fut écrite en prison, quand les nerfs de l'auteur n'étaient pas en ordre et c'est seulement par une négligence manifeste du ministre de la propagande que ce livre déséquilibré continue à servir de base à l'éducation nationale jusqu'à ce jour.

Une fois la question de l'égalité des droits tranchée en faveur du Troisième Reich, Hitler préparera l'impression d'une nouvelle édition, plus rassurante. Si le livre s'est épuisé jusqu'à maintenant « Mon Combat », le principal objet de « Mon Combat » étant le traité de Versailles, à l'avenir l'autobiographie s'appellera, fort probablement, « Ma Paix » et on y joindra une expertise des médecins nationaux-socialistes, attestant que les nerfs de l'auteur sont bien en ordre. Et le procès de Leipzig montre que l'expertise médico-légale des nazis mérite une confiance sans bornes.

S'il n'existait au monde que sincérité et amour de la paix, la vie serait, probablement, faite de délices éternelles. Par malheur côté à côté avec ces vertus vivent encore la bêtise et la crédulité. Qui aura à payer pour elles ?

L'auteur de ces lignes a déjà tenté une fois d'attirer l'attention du lecteur sur un document politique remarquable, qui est la « Lettre ouverte » de Hitler au Chancelier d'Empire d'alors, von Papen. Malheureusement notre faible voix n'est manifestement pas parvenue à destination. La « Lettre ouverte » n'est pas devenue, comme nous l'espérons, le bréviaire de toute rédaction et de toute chancellerie diplomatique. Et pourtant elle le mérite bien. Les documents politiques de la propagande allemande publiés récemment sont aussi très instructifs, sans conteste. Mais ils ont l'inconvénient d'être secrets. On peut toujours soupçonner une falsification.

La « Lettre ouverte » n'est pas un document secret. Cette brochure fut officiellement publiée par le parti nazi le 16 octobre 1932, trois mois avant l'arrivée de Hitler au pouvoir. Son système nerveux avait réussi, à ce moment, il faut croire, à se remettre complètement des épreuves de 1923. Déjà Hitler se sentait presque au gouvernement. Il ne lui restait plus qu'à renverser les derniers obstacles. Les classes dirigeantes regardaient vers lui avec espoir, mais non sans crainte. Elles appréhendaient surtout l'aventure du chauvinisme « romantique ». Le but de la « Lettre ouverte » était d'assurer les classes possédantes, la bureaucratie, les généraux, l'entourage immédiat de Hindenburg que lui, Hitler, contrairement au revanchard léger von Papen avait à son but avec la plus grande prudence. La « Lettre ouverte » renferme un système complet de politique extérieure, qui ne prend que maintenant toute son importance. La sortie de l'Allemagne de la Société

des Nations fut accueillie dans le monde entier comme une improvisation inattendue et déraisonnable ; cependant, dans la « Lettre ouverte » il est dit avec une précision absolue pourquoi l'Allemagne devra quitter Genève et comment il faudra arranger cette rupture.

La valeur exceptionnelle de la lettre vient de ce que Hitler, encore contraint, en ces jours là, de combattre et de polémiquer, dévoila imprudemment les ressorts secrets de sa future politique extérieure. Le point de départ de la « Lettre » est le même que celui de l'autobiographie : les intérêts de la France et de l'Allemagne sont absolument inconciliables ; de son plein gré la France ne peut se mettre d'accord sur un changement du rapport des forces en faveur de l'Allemagne ; l'Allemagne ne peut parvenir à obtenir l'égalité des droits » par la voie de discussions aux conférences internationales ; pour que la diplomatie internationale reconnaisse le droit de l'Allemagne à réarmer, il faut que les Allemands aient déjà réarmé. Mais c'est précisément pourquoi il est impossible, comme le fait von Papen, d'exiger tout haut le réarmement de l'Allemagne. C'est le mot d'ordre d'un « mouvement populaire », mais en aucun cas celui de la diplomatie. Un gouvernement conscient de ses responsabilités, — c'est-à-dire le gouvernement de Hitler et non celui de von Papen, — ne doit exiger que le désarmement de la France. Et puis, qu'en aucun cas la France ne pourra en venir là, l'Allemagne devra quitter la Société des Nations pour se délier ainsi les mains. Pour faire la guerre ? Non. L'Allemagne est encore beaucoup trop faible pour que son gouvernement puisse parler dans un avenir prochain un autre langage que celui du pacifisme.

(Suite page 2)

## VÉRITÉS ...

### Sous le titre de « La Défense »

L'Humanité reste silencieuse sur la situation de Maria Reese. Mais dans la Défense, M. Barthel calomnie bêtement :

« La bourgeoisie a trouvé son élément en la personne de Maria Reese, ex-député communiste allemand qui, au plus dur moment de la bataille, vient de trahir son parti qui l'a exclue. Elle se jette dans les bras des Trotskystes, etc. » Barthel, lui a trouvé sa mangeoire.

### A Cuba

Nos camarades ont constitué à Cuba en pleine lutte révolutionnaire, le parti bolchevik-léniniste dont la magnifique déclaration est publiée dans notre récent Bulletin International. Ca n'empêche pas les bureaucrates payés d'écrire dans la Correspondance Internationale (n° 98.99, p. 1207) : « Le groupe de renégats contre révolutionnaires Junco-Villareal aide et aide le gouvernement à préparer la contre-révolution ouverte. A noter que ce groupe est considéré comme une partie de ses « farces » par le trotskisme international. »

Pauvres canailles !... Ecrire cela après les engagements que Litvinov a pris vis à vis des Etats-Unis et de leurs colonies, y compris Cuba !

### Une leçon de démocratie

L'Humanité du 1er décembre faisant le récit du meeting socialiste de la Mutualité de la veille proteste contre le refus des socialistes d'entendre les contradicteurs de l' « Action Socialiste » et se plaint qu'ils aient été repoussés par la violence.

Le soir même, à la réunion publique et contradictoire du D. C. au Moulin de la Galette Doriot et Cachin, au cours de leurs exposés très parlementaires protestèrent avec indignation contre cette violation de la démocratie. Mais quelques minutes plus tard, quand notre groupe du 18<sup>e</sup> demanda la parole pour la contradiction et notre camarade Gérard accéda à la tribune, il fut « énergiquement chassé » malgré que de nombreux assistants aient réclamé la contradiction. Ainsi fut donnée aux travailleurs une vivante leçon de démocratie. ... Et pendant ce temps, à Marseille les staliéniens complétaient la leçon en attaquant dans la rue notre camarade Gotlieb, coupable de vendre la Vérité.

## « DISSOLUTION ! REVISION ! »

La Chambre des députés actuelle irait-elle jusqu'au bout de la législation normale c'est-à-dire jusqu'en 1936 ?

Le plan de la réaction tardive se précise : briser successivement les gouvernements de gauche ; tenter ensuite « l'Union nationale » possible dans cette Chambre seulement avec les radicaux. Et si l'hésitation ou la rupture des radicaux le rend nécessaire, dissoudre la Chambre faire de nouvelles élections en agitant le pays contre les radicaux qui « empêchent le redressement ».

La S. F. I. O. n'ignore rien de ce plan. Poussée par les couches prolétariennes importantes, elle a lancé son manifeste sur tout afin de créer une agitation qui pourrait lui rapporter des gains électoraux en cas d'élections brusquées. En fait, la dissolution de la Chambre n'a rien d'inconstitutionnel. Au contraire, elle est prévue par la Constitution. Mais de la même façon que l'article 48 de la Constitution de Weimar, qui ouvrit la voie au régime bonapartiste, puis au fascisme, était un moyen « légal » et « normal » de gouvernement, la dissolution de la Chambre française aurait une signification énorme.

Elle signifierait au fond que la bourgeoisie est arrivée au moment où le fonctionnement traditionnel de son appareil parlementaire ne suffit plus, qu'il lui faut ouvrir une nouvelle Chambre qui aurait pour tâche de réviser la Constitution elle-même, dans le sens voulu par Tardieu, c'est-à-dire d'une augmentation du pouvoir gouvernemental et policier, et d'une diminution des prérogatives du Parlement.

Ce qui est ébrulé, ce n'est pas seulement la Chambre élue en 1932, c'est tout le système parlementaire de la 3<sup>e</sup> République, dont la base économique, dont toute la situation internationale subit des remaniements capitaux.

Les tardiveurs dissolvent la France d'affiches réclamant la dissolution, les S.F.I.O. publient un manifeste qui aura une grande importance — et dans lequel on réclame la suppression du Sénat — mais l' « Humanité » n'a rien à dire !

Pour nous, la question doit être posée bien entendu, cela ne doit pas nous distraire un instant de l'organisation de la résistance par le front unique, par la reconstitution de l'unité syndicale aux projets de Chautemps comm à ceux de Sarraut, mais dès à présent nous disons aux masses ouvrières :

Le régime est incapable de poursuivre son exploitation et son existence avec cette Chambre des députés corrompue, incapable, affolée. Les travailleurs doivent exiger élections qui leurs garantissent la possibilité de faire entendre leur voix propre au maximum, de s'organiser pour la lutte élargie, pour le développement inéluctable des luttes à venir.

On veut réduire nos droits, non seulement à l'usine, mais aussi politiquement ; on réduit nos salaires, mais on veut aussi réduire nos possibilités d'expression et de lutte dans le cadre de la démocratie bourgeoise ! Nous n'acceptons pas cela !

Droit de vote aux jeunes à partir de 18 ans et aux femmes et aux soldats ! Abolition du Sénat ! Proportionnelle intégrale !

### GROUPE DE MARSEILLE

Samedi 16 décembre 1933, à 21 heures précises,

### REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

où un camarade du groupe traitera le sujet suivant :

### POURQUOI UNE 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE ?

Le lieu de la réunion sera donné dans la presse locale.

Tous les partis se réclament de la classe ouvrière, sont invités à envoyer leurs représentants à cette réunion.

## Unité politique ? oui, sur un programme !

Les dirigeants socialistes S.F.I.O. prêchaient « l'unité ouvrière », vague et sans limites. Ils ne précisaient pas s'il s'agissait de l'unité du parti politique, ou celle des Syndicats.

Nous leur répondions : l'unité politique ne peut se faire que sur un programme précis, accepté et appliqué en commun. L'unité syndicale doit se réaliser seulement sur la base de la défense économique des intérêts des travailleurs.

Ils montraient alors en exemple leur parti qui, soi-disant, groupait toutes les « nuances » du mouvement ouvrier.

Aujourd'hui, l'expérience ouvre les yeux aux travailleurs socialistes. Leur parti s'est scindé sur une question de programme.

Marquet, Déat et Cie repoussent la conception même de la lutte de classe, alors que Paul Faure et autres l'acceptent — tout au moins dans les paroles. Et, c'est le fond du débat.

La propre expérience de leur parti a montré aux militants socialistes que la lutte pour l'unité du parti doit être une lutte pour l'unité du programme et des méthodes d'action.

Et nous ajoutons ceci : Par son appel : « Nous réclamons le pouvoir », la S.F.I.O. s'est donné un programme, dont Marquet et Cie font des gorges chaudes, mais que les travailleurs socialistes prennent au sérieux.

Or, le Cri Populaire de Bordeaux (Marquet) affirme que le groupe parlementaire et la C.A.P. ONT REFUSE de le signer ; c'est pourquoi il ne porte que la signature de Paul Faure.

Est-ce vrai ? Si oui, les militants socialistes n'ont qu'une chose à faire : exiger la séparation d'avec tous ceux qui refusent de poser la question du pouvoir ! Obliger leurs dirigeants à appliquer leur propre programme !

...Et vous, membres du parti de Staline, continuerez-vous à mettre « tout dans le même sac », jusqu'à ce que la réaction et le fascisme vous y fourrent à votre tour ?

## Pour le boycott des Cortès monarchistes !

L'appel des Bolcheviks-Léninistes d'Espagne

La convocation des récentes élections pour les députés aux Cortès a coïncidé avec la période de réorganisation des bolcheviks-léninistes d'Espagne dans le sens des décisions adoptées à l'échelle internationale à propos de la nouvelle orientation vers les nouveaux partis et la nouvelle Internationale de la classe ouvrière. A la suite du changement radical opéré dans notre orientation internationale, les camarades d'Espagne ont décidé de participer à la lutte électorale en pleine indépendance sous notre drapeau déployé. Voici, en particulier, les décisions prises :

1<sup>o</sup> Ne pouvant d'aucune façon préconiser l'abstention en des élections de si grande portée que celles qui viennent de se dérouler, appuyer la candidature du parti communiste officiel, malgré les profondes différences programmatiques et tactiques, qui nous en séparent, à ce point impossible de présenter de candidats à nous.

Naturellement, en recommandant aux travailleurs d'appuyer les candidats du P. C. E. on n'a aucunement oublié de rappeler toutes les divergences, qui nous opposent à ce parti. Au contraire, la campagne électorale a été l'occasion de faire comprendre aux prolétaires espagnols la nécessité urgente d'organiser un véritable parti communiste, inspirés par les doctrines du marxisme révolutionnaire et dans les traditions du bolchevisme-léninisme.

2<sup>o</sup> En conséquence de la ligne de la lutte suivie dans les élections du 19 novembre, au deuxième tour du 3 décembre on recommanda de voter pour la candidature ouvrière ayant le plus de possibilité de succès. S'opposer par suite à la tactique du Parti stalinien de maintenir ses propres candidatures au second tour, même dans le cas où les candidats socialistes avaient le plus de chance de réussir. Même dans ce cas, en recommandant aux ouvriers de voter au second tour pour les candidats socialistes, notre critique envers la politique de ce parti n'a cessé d'être la plus aigre.

Nous sommes en train de recueillir les détails de notre participation à la lutte électorale. Mais dès maintenant on sait que la réaction sort de cette lutte renforcée par la victoire des droites.

C'est pour cela que nous considérons de la plus grande urgence de faire connaître la position que notre organisation a adoptée en face de la menace réactionnaire présente. Cette position est résumée dans le tract suivant diffusé à des dizaines de milliers d'exemplaires dans toute l'Espagne.

Aux travailleurs,

La réaction a fait un grand pas en avant. Un danger mortel menace le prolétariat. Mais la situation n'est pas désespérée.

Le trésor d'énergie et de combativité de la classe ouvrière ne s'est pas épuisé. Mais il faut que cette énergie et cette combativité soient organisées et dirigées. Pour cela il n'y a qu'un chemin : former un bloc compact de toutes les organisations ouvrières et opposer une ligne infranchissable à la réaction. Le but immédiat de ce bloc doit être :

- 1<sup>o</sup> Ne pas tolérer la moindre atteinte aux conquêtes de la classe travailleuse ;
- 2<sup>o</sup> Défendre les organisations ouvrières ;
- 3<sup>o</sup> Organiser la lutte effective contre le fascisme ;

4<sup>o</sup> Rendre impossible par un formidable mouvement ouvrier la réunion des Cortès élues !

Travailleurs,

L'heure est décisive. Exigez la constitution immédiate du front unique. Pas de temps à perdre. Chaque minute perdue est une heure gagnée par la réaction.

Rendre impossible par un formidable mouvement populaire la réunion des Cortès élues est le mot d'ordre de ralliement immédiat que la section espagnole de la LIGUE COMM. INTERN. lance pour barrer la route au retour de la réaction.

Il faut que les nouvelles Cortès soient renvoyées par la poussée et la colère des masses populaires groupées dans les organisations de combat antifascistes. Par cette lutte notre organisation espagnole se place à la tête du combat, et indique la voie à suivre pour sauver et élargir les conquêtes démocratiques des masses travailleuses.

## Après la marche des mineurs sur Douai

Dimanche 26 novembre eut lieu dans toute la région minière Nord et Pas-de-Calais la marche des mineurs sur les préfectures et sous-préfectures.

A Douai se fit la concentration des mineurs du Douaisis de la région d'Hénin-Liétard et Montigny-en-Gohelle.

La manifestation fut imposante, 10.000 manifestants dans un même cortège entraînés par des musiques prolétariennes socialistes et communistes.

Pas un cri contre les chefs confédérés : seuls nos chants révolutionnaires furent chantés par cette masse de mineurs, les chefs confédérés, unitaires, communistes, socialistes y compris.

Les mineurs étaient contents de retrouver en cette manifestation leurs forces d'antan qui firent trembler les magnats de la mine. Confédérés, unitaires, exploités, brimés au même titre au fond des puits clamaient leurs mots d'ordre dans les rues de Douai. Du cortège se dégageait un ardent désir de lutte sous un même drapeau syndical, les conversations entre ouvriers ne roulaient que sur l'unité syndicale.

Gilton peut tirer toute la couverture, aux yeux des mineurs, il est apparu en réalité que nous sommes à la remorque des réformistes.

On peut écrire autant de lignes que l'on veut sur le front unique à la base. Ce qu'il y a de certain, c'est que si les réformistes ne commencent pas, nous sommes bien incapables de mettre en mouvement la masse des mineurs.

Que les unitaires s'emploient dès ce jour à livrer bataille au comité des Houillères avec les comités de front unique à la base, nous conviendrons qu'ils ont raison. Qu'il faille encore attendre des dizaines d'années pour faire comprendre aux mineurs d'avoir à se débarrasser de leurs chefs, cette tactique reste sans effets : la misère n'attend pas, elle est dans les foyers des mineurs, la situation des travailleurs de notre corporation est trop pénible pour attendre encore, l'heure est venue de démontrer nos capacités d'action.

Ceux qui, comme Morival, ont écrit que le 26 novembre ne doit pas rester sans lendemain doivent œuvrer pour engager la lutte contre le patronat minier. Se retrancher derrière les réformistes est une position passeroie et de non-confiance envers les mineurs. Nous continuerons à réclamer le congrès de fusion qui mettra dans la pâte réformiste le levain révolutionnaire pour redonner au prolétariat sa force et l'entraîner aux luttes décisives.

## CANTON-1927 - MEETING DE LA LIGUE

LE 16 DÉCEMBRE

lieu et orateurs annoncés dans le prochain numéro

Camarade, fais ton abonné cette semaine et souscris à la VÉRITÉ !

LA SEMAINE

La Conférence du Désarmement

Dire qu'elle agonise est insuffisant ; elle s'éteint, elle passe de vie à trépas sans qu'on le remarque.

Cette semaine, le Japon vient encore de faire un effort pour sa marine — c'est sa réponse à la reprise des relations entre l'U. R. S. S. et les Etats-Unis — et l'Angleterre s'occupe activement de renforcer son aviation.

Si la diplomatie soviétique n'avait pas apporté jusqu'à la dernière minute son concours à cette comédie, si les partis stalinistes n'avaient pas défigurés les points de vue communistes, un grand coup eût été porté aux illusions pacifistes et démocratiques.

Les élections espagnoles

Le second tour ne pouvait pas apporter de surprises : le succès de la droite s'est confirmé. Toutefois les socialistes ont emporté dans quelques endroits, plus particulièrement dans les villes.

Que va faire la bourgeoisie ? Le glissement à droite ne s'opérera pas d'un coup, les ministres de gauche après avoir parlé de claquer les portes sont, à l'exception d'un seul, restés et ont instauré l'état de siège.

La révolution espagnole entre dans une nouvelle phase, écrivions-nous. Elle ne tardera pas à être agitée. L'orientation sera déterminée ailleurs qu'aux Cortès.

En Autriche

Ici aussi le dénouement approche. La social-démocratie qui disparaît de la majorité à Vienne, capitale en affirmant son amour de la démocratie et de la patrie autrichienne.

Quant au petit Dollfus il s'apercevra bientôt qu'il chante son chant du cygne. Il veut faire un bloc avec une fraction des fascistes ; il s'efforce de faire entrer dans son « Front patriotique ».

A Genève

Le gouvernement cantonal socialiste est entré en fonctions. Nicole a prononcé un discours qui laisse entrevoir toutes les oscillations auxquelles il se livrera.

Cette orientation, c'est celle qui triomphe l'an dernier au congrès barbusien d'Amsterdam. L. C., les partis communistes en avaient pris l'initiative, la célèbrèrent. Nous allons la voir à l'œuvre.

La question de la Sarre

L'amorce de conversation directe entre la France et l'Allemagne a entraîné une discussion sur cette question dans la presse et à la commission des Affaires étrangères de la Chambre.

La Vérité a à maintes reprises exposé notre opinion sur la question de la Sarre. Les phrases des stalinistes sur une « Sarre libre dans une Allemagne soviétique » servent en fait le fascisme hitlérien ; Péri peut se livrer à toutes sortes de cabrioles, il ne peut tromper personne.

Les jeunes bolcheviks-léninistes en Australie. Chers camarades, Nous sommes un groupe de Jeunes Communistes exclus. La plupart appartiennent aux J. C. depuis des années.

Les jeunes bolcheviks-léninistes en Australie

Chers camarades, Nous sommes un groupe de Jeunes Communistes exclus. La plupart appartiennent aux J. C. depuis des années. Nous sommes efforcés de bâtir un mouvement révolutionnaire des Jeunes et nous avons pris notre place dans chacune des luttes (un des nôtres, Noël Eatock vient d'être condamné à 2 ans 1/2 de prison).

Le Comité des Jeunes de l'Opposition de gauche australienne. Chers camarades, Nous sommes un groupe de Jeunes Communistes exclus. La plupart appartiennent aux J. C. depuis des années.

LETTRES D'ALLEMAGNE

Comment les ouvriers s'organisent

HAMBURG (d'une lettre)

A Hambourg, j'étais, non seulement avec beaucoup de travailleurs social-démocrates, mais aussi avec des camarades dirigeants (chefs de circonscription, de canton, anciens secrétaires de syndicats). Tous ces gens se sentaient trahis par leurs chefs et ne songent pas à travailler de nouveau avec les anciens chefs de la social-démocratie.

Après qu'un courrier fut arrêté, on examina toujours plus attentivement les bateaux dans le port. La plupart n'utilisant le nouveau Vorwaerts comme source d'informations, les autres le distribuaient, en dépit de son contenu, seulement pour faire quelque chose contre Hitler.

Très mauvaise était leur position envers le national-socialisme. Ils expliquaient que l'on doit s'attacher au nationalisme du peuple. La plupart des Allemands sont nationalistes, on ne peut donc les gagner à l'internationalisme.

Les communistes avec qui j'ai causé à Hambourg ont toujours des pertes formidables. Ils accordent rarement qu'ils sont tout à fait annihilés par les agents provocateurs. La répression devient plus forte de mois en mois et les gens sont arrêtés en série, 40 ou 50 à la fois.

Berlin. — De la direction du SPD on tient encore pour Wels. Quatre journaux social-démocrates existent ; le Vorwaerts depuis longtemps déjà n'est pas répandu. Les gens le refusent. Le Proletarische PresseDienst est beaucoup mieux et même très aimé des communistes.

Chez les communistes, en 5 semaines, 5 imprimeries ont été prises. La Rote Fahne, en dépit de tout, est toujours éditée, mais seulement hétérogène. Le contenu est toujours le même.

L'obéissance de casavro au P.C.A. Ils se sont tenus assez vigoureusement avant K... et St... L'opposition de Gauche pour aujourd'hui non seulement doubler mais surement tripler, mais on doit faire très attention à ne recevoir aucun mouchard et gagner seulement des éléments d'une avant-garde.

Le fait de la catastrophe, non seulement de grosses parties de la social-démocratie, mais aussi une partie des communistes ont finalement compris que les analyses de Trotsky sur le fascisme étaient justes.

Les camps de travail sont sans cesse agrandis. Des milliers de travailleurs qui ne veulent pas aller dans les camps de travail ne reçoivent aucun secours. La capacité d'achat entière baisse de jour en jour.

Naturellement, il y a aujourd'hui beaucoup plus de chômeurs qu'avant. La façon dont les nazis trompent le peuple nous est montrée par le cas d'un jeune camarade de l'opposition de H... Le camarade fut envoyé de l'office de travail à K... On disait qu'à K... il n'y avait plus de chômeurs.

Mon point de vue est qu'existe maintenant de très bonnes possibilités de relever le mouvement des travailleurs si les camarades responsables de l'O. G. peuvent travailler suffisamment en Allemagne ; mais le manque d'argent paralyse toutes les forces.

COURS CENTRAL

Le cours central organisé par le Comité Régional et ouvert à tous les sympathisants sur

L'Histoire de l'Opposition de Gauche dans l'Internationale communiste dans l'Internationale communiste

se poursuivra par une troisième conférence du camarade Gérard

le mercredi 20 décembre à 20 h. 30 précises, sur

L'HISTOIRE DE LA REVOLUTION CHINOISE

Sun-Yat-Sen. — Le Kuo-Min-Tang. — L'entrée du P. C. chinois dans le K. M. T. — Le premier coup d'Etat de Canton. — Le « bloc des quatre classes ». — La prise de Shanghai. — Le coup d'Etat de Tchong-Kai-Chek. — Le gouvernement de la gauche du K. M. T. — L'insurrection de Canton.

Le lieu de la réunion sera indiqué dans le prochain numéro.

Prière de se faire inscrire en écrivant au siège.

Hitler - le - Pacifiste

(Suite de la première page)

Invokant le « danger » qui la menace à l'Est et utilisant les antagonismes entre les Etats de l'Ouest, l'Allemagne doit recréer la base de son militarisme, graduellement, en allant du général au particulier et au spécial.

Tel est le plan de Hitler. Ce plan découle de toute la situation, extérieure et intérieure. Hitler lui-même a pris soin de donner à l'humanité une clé, — ou, pour employer une expression qui convient mieux, un passe-partout, — pour pénétrer dans les secrets de sa future politique internationale.

D'un fait, même fermement établi, on peut tirer des conclusions pratiques différentes. A la politique de Hitler on peut donner des réponses diverses. Ce n'est pas du tout l'intention du présent article de donner à ceux qui décident du sort de l'Europe quelques conseils que ce soient : ils sauront-ils vraiment, ce qu'ils doivent faire.

Il faut voir ce qui est. Hitler a quitté Genève non pas sous le coup d'une improvisation nerveuse, mais conformément à un plan froidement calculé. Hitler s'est assuré la conspiration « nationale » du silence. Il mène son travail dans la direction d'un changement radical du rapport des forces militaires. C'est précisément maintenant, quand ce travail est déjà commencé mais encore loin d'avoir donné des résultats décisifs, qu'il faut à Hitler la plus grande prudence sur l'arène européenne.

Le 23 novembre 1933. L. Trotsky.

LE SANG COULE EN ALLEMAGNE

Pétition ou Grève ?

Sept ouvriers allemands exécutés ! Une nouvelle condamnation à mort à Berlin ! Le meilleur sang ouvrier coule en Allemagne.

Contre la terreur fasciste, il faut dresser le mouvement prolétarien. Le comité de défense des accusés de Leipzig organise une journée de pétitions. Nous ferons signer ces pétitions, mais c'est une manifestation insuffisante. Il faut entraîner le prolétariat à agir avec puissance sur son terrain de classe. Il faut dans les organisations ouvrières exiger la mise à l'ordre du jour d'une journée de grève générale contre le fascisme assassin.

LE NATIONAL-SOCIALISME EN ROUMANIE

D'Hitler aux Gardes de Fer

La situation en Roumanie. Nous commençons à avoir un tableau de la situation du peuple roumain. Examinons encore les chiffres suivants sans doute rigoureusement exacts, puisque publiés par le colonel Mihalesco avec l'approbation des ministères de l'Intérieur, du Travail et des Assurances sociales.

La situation économique est catastrophique, le prolétariat gronde (grèves, occupation des ateliers de chemin de fer de Bucarest par les cheminots), tout le monde est mécontent. Tout le monde attend, désire un changement ; quel qu'il soit, mais un changement tout de même.

Russes blancs, Irlande, Belgique, Espagne, Roumanie, etc.) des partis nationaux-socialistes avec un programme identique à celui des nazis, adapté aux nécessités de leur pays.

Le programme du parti national-socialiste roumain est une copie de celui de Hitler basé sur une démagogie très habile. Aux paysans, il dit : « Tu es malheureux actuellement, tu seras heureux quand nous serons au pouvoir ».

Le programme du parti national-socialiste roumain est une copie de celui de Hitler basé sur une démagogie très habile. Aux paysans, il dit : « Tu es malheureux actuellement, tu seras heureux quand nous serons au pouvoir ».

1) Collaboration économique avec l'Allemagne hitlérienne. Dans ce cas tous les produits agricoles roumains seront absorbés par elle. C'est le seul moyen d'échapper à la misère économique.

2) Hitler a sauvé la Roumanie du communisme. En détruisant la section la plus forte de l'I. C., il a ébranlé celle-ci et aussi le communisme roumain. Mot d'ordre : Lutte sans merci contre le communisme.

3) Antisémisme. Application intégrale en Roumanie des mesures hitlériennes anti-juifs ; écartier les juifs de la presse, des professions libérales et de l'organisation de l'Etat. C'est le juif qui est l'usurier du paysan roumain qui est la cause de sa misère et l'obstacle de son redressement économique.

4) Révision de la politique roumaine envers la France. La finance juvadaïque dirige la France. (Vous avez maintenant compris pourquoi la Roumanie est complètement malheureuse, grâce aux divers emprunts donnés par la finance juvadaïque française. Vous avez compris pourquoi la corruption et la politique de lucre se sont déversées comme une peste sur la conscience des politiciens roumains.)

5) Nous ne rompons pas toutes nos relations avec la France ; peut-être ce sera la Roumanie qui remplira la tâche historique et formera le pont d'union entre la France et l'Allemagne.

6) Lutte contre la justice actuelle véreuse, contre la mauvaise administration, la gabegie et la corruption des politiciens.

7) Aux intellectuels réduits en chômage par les mesures des gouvernements incapables de réaliser des économies budgétaires ; réduction et licenciement des fonctionnaires de haut en bas et non vice-versa.

8) Pour les intellectuels petits-bourgeois : a) Aux intellectuels des professions libérales (ingénieurs, avocats, architectes, médecins,

comptables, autodidactes (?), etc.), une situation économique améliorée. Les intellectuels doivent diriger les masses ouvrières et paysannes, incapables de se diriger toutes seules. Mot d'ordre : intellectuels, formez le « Front social-national-chrétien », point d'appui des masses travailleuses.

8) Pour la minorité allemande : Collaboration avec les hitlériens allemands de Roumanie.

9) Pour la minorité ukrainienne : Lutte contre l'U. R. S. S., pour la formation d'une Ukraine indépendante.

10) Vous avez maintenant compris pourquoi la Roumanie est complètement malheureuse, grâce aux divers emprunts donnés par la finance juvadaïque française. Vous avez compris pourquoi la corruption et la politique de lucre se sont déversées comme une peste sur la conscience des politiciens roumains.

11) Si le regroupement des forces révolutionnaires en Roumanie ne se réalise au plus tôt autour des mots d'ordre des bolcheviks-léninistes, dans le cadre de la 4<sup>e</sup> Internationale, la Roumanie a son tour connaîtra la dictature fasciste.

LES GARDES DE FER A YASSY

Ces derniers jours eurent lieu à Yassy, capitale de la Moldavie, des troubles, fomentés par les gardes de fer, organisation fasciste. Des démentés avec la troupe eurent lieu à cette occasion et le procureur général fut blessé. Les stalinistes de la ville ne surent faire mieux que de s'adjoindre aux bandes fascistes et, mêlés à ceux-ci, de fonder sur la troupe et les ouvriers et paysans un uniforme.

On refuse le front unique dans l'action avec les socialistes et on le réalise avec les fascistes, jetant ainsi le trouble dans les cerveaux ouvriers et paysans.

# LA VÉRITÉ OUVRIÈRE

## En marche pour l'Unité syndicale!

Les dizaines de milliers de mineurs rassemblés l'autre dimanche dans le pays noir ont senti leur force et se sont comptés. Mais ils ont aussi senti combien la nécessité d'une seule organisation syndicale se faisait sentir afin de rassembler les derniers hésitants, et pour donner une confiance plus grande à l'ensemble des exploités des houillères.

Kléber Legay, le chef confédéré que nous connaissons bien proposé, dernièrement, dans une assemblée d'unitaires et de confédérés, aux dirigeants unitaires de chacun démissionner, que l'on forme un seul syndicat et que la direction soit nommée par la majorité... Les unitaires ont refusé. D'autre part, dans les syndicats des T.C.R.P., ce sont les unitaires qui font des propositions similaires : ils sont la majorité !... Les confédérés refusent...

Nous disons, nous, que l'unité syndicale qui permettra aux organisations corporatives de doubler, de tripler leurs effectifs, est voulue par de larges couches de travailleurs organisés.

Parmi les réformistes, parce qu'ils sentent un rapprochement, une union nécessaires pour le combat qu'ils veulent maintenant.

Parmi les révolutionnaires, parce qu'ils se rendent compte qu'une politique sectaire ne résoud rien que l'exemple de la R. G. O. en Allemagne a laissé des souvenirs : parce qu'ils voient maintenant que ce que nous criions depuis des mois, qu'une politique sectaire est antiléniniste et mène aux défaits.

Le temps où l'on parlait, d'une façon académique de l'unité syndicale est révolu. Il faut maintenant passer aux actes.

Et si nous continuons à penser ce que nous pensons de ce pays, nous pensons que le travail de rassemblement peut aussi se commencer à la base.

Puisque les mineurs ont montré la voie, qu'ils continuent : que les unitaires, que les confédérés réclament des assemblées communes des deux organisations, qu'ils exigent la démission des deux directions et qu'ils en nomment une nouvelle qui décidera de l'orientation ! Les staliniens qui nous épient, à court d'arguments, mais avec des arguties et des calomnies à revendre, ne vont pas manquer de crier à la manœuvre.

Quoi ! Mais les réformistes sont les plus

nombreux : alors... alors « ils » veulent donner aux réformistes la direction du mouvement des gueules noires. Argutie, misérable argutie ! Dans la situation actuelle, c'est quand même les réformistes qui dirigent et ils pourraient diriger longtemps.

Tandis que quand les révolutionnaires (ayant confiance dans leurs idées), et nous sommes de ceux-là, pourront défendre leurs conceptions dans l'organisation unifiée et faire faire en commun l'expérience de méthodes, les ouvriers pourront choisir.

Et nous avons confiance : ils iront vers la lutte de classes conséquente. Ceux qui comprennent que le moment est venu de combats violents contre la bourgeoisie appuieront notre position : au Jouhaux du B. I. T. et au Gitton du Front unique à la base, imposons l'unité syndicale.

Congrès de Fusion seul capable de rassembler le prolétariat et de faire doubler, tripler les effectifs syndicaux en France. De vigoureux applaudissements saluèrent cet appel au rassemblement prolétaire.

A noter l'atmosphère très cordiale de la réunion. Les ouvriers ont assez de sens et sentent le besoin après les tragiques événements d'Allemagne, de revisiter leurs conceptions à la lumière de l'expérience.

### Une discussion au dépôt Championnet (T. C. R. P.)

30 travailleurs des ateliers de réparations de la T.C.R.P. de la rue Championnet se sont rendus mardi soir, après le travail, à une réunion contradictoire sur l'Unité Syndicale.

Cette réunion avait été organisée par un groupe d'ouvriers de diverses tendances (staliniens y compris).

Comme cela avait été convenu, le camarade Frank, de la Ligue, exposa la thèse de notre organisation sur cette importante question. Il démontra que les 2 principales centrales concevaient l'unité syndicale de la même façon, c'est-à-dire en disant chacune : « Rentez chez nous », ce qui revient à rejeter l'Unité Syndicale. Il rappela les passages de la Maladie Infantile ou Lénine, pas tendre du tout à l'égard des révolutionnaires ultra-radicaux en phrases, se déclare contre les syndicalistes rouges « bien propres » et contre du gros de la masse.

Aucun orateur ne porta à proprement parler la contradiction, ni le Syndicat Unitaire, ni le confédéré n'ayant mandaté personne, seules des questions furent posées par 8 ou 10 copains. Les camarades unitaires firent remarquer que le congrès national, de fusion équivalait à rentrer dans la C. G. T. ce qu'ils ne veulent à aucun prix : ils préférèrent une fusion à l'échelle corporative (tout simplement parce que dans la T. C. R. P., le Syndicat Unitaire est beaucoup plus fort que le Confédéré).

Dans sa réponse finale, l'orateur de la Ligue leur fit remarquer qu'ils se mettaient ainsi sur la position de Jouhaux « Rentez chez nous, car nous sommes les plus nombreux » (nationalement ajoute Jouhaux — corporativement retournent les unitaires).

Nos arguments pénétrèrent petit à petit. A bien des indices, on vit que les camarades de la C.G.T.U. défendent avec de moins en moins d'aplomb leurs conceptions en matière syndicale. Ils hésitent, ils doutent.

Nous continuerons à faire pénétrer nos conceptions dans cet important dépôt qui fut une celledelle de lutte révolutionnaire et qui le redonnera.

Le groupe Nord-Ouest (R. P.)

### Une controverse sur l'unité syndicale à la C. G. T. S. R.

Mardi dernier, la C. G. T. S. R. avait organisé à la Bourse du Travail une controverse sur l'Unité syndicale à laquelle nous fûmes invités. Olive C. G. T. S. R. exposa le point de vue des syndicalistes, cite Reboullet, Pouget et attaque les partis politiques responsables de tous les maux de la classe ouvrière.

Besnard, grand orateur syndicaliste, après avoir expliqué et commenté les causes de la scission de 1921 et avoir rappelé pas mal de ses actes personnels, termina en répétant que l'unité syndicale était impossible... à moins que la majorité du prolétariat n'adopte les conceptions de Besnard, il déclara que les communistes avaient toujours été partisans de la subordination des syndicats du Parti.

Un camarade bordiguiste démolit pas mal des affirmations un peu osées de Besnard.

Puis notre camarade Lhuillier plaçant le débat sur son véritable terrain rappela le rôle des syndicats et celui du Parti. Treize millions de prolétaires, treize cent mille organisés (et encore) dans trois centrales syndicales. Impossibilité en régime capitaliste de rendre la majorité de la classe ouvrière consciente de ses buts fiscaux, donc nécessité d'un Parti, avant-garde de la classe ouvrière, capable de la mener, au moment propice à sa libération.

Lhuillier termina son exposé en adjurant les camarades de lutter dans leurs organisations respectives pour imposer aux bureaucraties le

## Le mouvement des jeunes

### A Draveil

On se rappelle qu'à Draveil, le front unique s'est réalisé entre les organisations des jeunes socialistes, communistes et pacifistes. Samedi soir avait lieu une réunion publique assez nombreuse. Un camarade des Jeunes Léninistes apporta notre point de vue : contre les menaces de fascisme et de guerre, il faut non un bavardage en commun, mais une action combinée sur des points précis, en particulier la JEUNE GARDE COMMUNE.

Loin d'éviter les critiques mutuelles, il faut être honnêtement les loçons de la famille des Internationales : la construction d'un Parti marxiste, d'une Jeunesse Léniniste.

Son exposé fut applaudi par la bonne majorité des camarades.

A noter les injures immondes lancées par la presse intérieure stalinienne contre les camarades de Draveil, principalement le camarade L. traité de « trokyste contre-révolutionnaire, en train de passer de l'autre côté de la barricade ». Ces calomnies ne pourront empêcher nos idées de continuer à gagner dans le coin.

proposer le front unique aux dirigeants de la L.A.U.R.S. membres du parti « néo » dont l'Humanité dit « l'oisillon fasciste a brisé l'œuf démocratique et socialiste ». Bonne compagnie pour lutter contre le décret Chéron, avec ceux qui votent les compressions contre les fonctionnaires !

Mais ils ne se bornèrent pas à briser le front unique avec les E. S. et nous. Ils sortirent un petit tract mensonger et hypocrite, proposant le front unique avec les « inorganisés » sur la base d'un programme invraisemblable de confusionisme. Ce programme qui ne comporte pas moins de vingt-deux points est un petit poème. Outre le pot-pourri des revendications menagères étudiants, il comporte des mots d'ordre généraux qui n'engagent à rien.

(Pour la solidarité dans la lutte avec les antifascistes d'Allemagne) s'imposent des trauvaillères comme... le patinage de l'Université de Berlin par l'Université de Paris (1 3) — des revendications « profondes » comme « contre l'enseignement abstrait séparé de la vie », etc.

Ceci dit le tract annonce gravement : « L.U.F.E. ira à la bataille avec son programme, elle n'ira pas seule » (sic) et appelle du front unique contre les chefs.

Ces phrases essayent de cacher la volonté des « dirigeants » staliniens de ne rien faire. Ils ne convoquent plus nos camarades à l'U.F.E. (sauf la ou nous sommes l'écrasante majorité, au groupe des jeunes). Ils refusent la milice commune proposée également à leur section (ce que le courage physique de leur « chef » explique peut être un peu...). Ils refusent l'action commune parce qu'ils refusent l'action. Ils se dégoûtent.

Les étudiants, avec ou sans eux empêcheront les fascistes de lever la tête. Les étudiants communistes seront avec nous.

La bonne réponse a déjà été donnée par de nouvelles adhésions à notre Jeunesse.

La fraction des étudiants.

Une permanence est tenue par notre fraction de 5 à 7 heures le jeudi, (9, rue de la Montagne-Sainte-Genève (5)).

### Les étudiants staliniens brisent le front unique

Il y a 2 ans, les communistes et socialistes par 450 voix contre 440 emportèrent la majorité aux élections au conseil de discipline de la Sorbonne. Cette année, les étudiants socialistes et léninistes (notre fraction) proposèrent le front unique aux staliniens L. U. F. E. et fraction communiste sur la base d'une action concrète pour la défense des futurs fonctionnaires que sont les étudiants en Sorbonne, et sur des points d'action précis, principalement l'organisation d'une jeune garde commune.

Les staliniens se dégoûtèrent. Ils préférèrent

proposer le front unique aux dirigeants de la L.A.U.R.S. membres du parti « néo » dont l'Humanité dit « l'oisillon fasciste a brisé l'œuf démocratique et socialiste ». Bonne compagnie pour lutter contre le décret Chéron, avec ceux qui votent les compressions contre les fonctionnaires !

Mais ils ne se bornèrent pas à briser le front unique avec les E. S. et nous. Ils sortirent un petit tract mensonger et hypocrite, proposant le front unique avec les « inorganisés » sur la base d'un programme invraisemblable de confusionisme. Ce programme qui ne comporte pas moins de vingt-deux points est un petit poème. Outre le pot-pourri des revendications menagères étudiants, il comporte des mots d'ordre généraux qui n'engagent à rien.

(Pour la solidarité dans la lutte avec les antifascistes d'Allemagne) s'imposent des trauvaillères comme... le patinage de l'Université de Berlin par l'Université de Paris (1 3) — des revendications « profondes » comme « contre l'enseignement abstrait séparé de la vie », etc.

Ceci dit le tract annonce gravement : « L.U.F.E. ira à la bataille avec son programme, elle n'ira pas seule » (sic) et appelle du front unique contre les chefs.

Ces phrases essayent de cacher la volonté des « dirigeants » staliniens de ne rien faire. Ils ne convoquent plus nos camarades à l'U.F.E. (sauf la ou nous sommes l'écrasante majorité, au groupe des jeunes). Ils refusent la milice commune proposée également à leur section (ce que le courage physique de leur « chef » explique peut être un peu...). Ils refusent l'action commune parce qu'ils refusent l'action. Ils se dégoûtent.

Les étudiants, avec ou sans eux empêcheront les fascistes de lever la tête. Les étudiants communistes seront avec nous.

La bonne réponse a déjà été donnée par de nouvelles adhésions à notre Jeunesse.

La fraction des étudiants.

Une permanence est tenue par notre fraction de 5 à 7 heures le jeudi, (9, rue de la Montagne-Sainte-Genève (5)).

## Dans la région marseillaise

### FERMENTATION FASCISTE

Dimanche 20 novembre eut lieu, à Marseille, un grand rassemblement des forces fascistes locales. Sur convocation de l'Action française, trois mille manifestants s'élevèrent dans les deux salles trop étroites de l'Olympia Cinéma et du Café Pélissier savamment chauffés, ils acclamèrent longuement les deux orateurs. De Maurras, pathos informe et sans portée, Georges Claude, le savant inventeur de « l'air liquide », par une critique facile du parlementaire croupissant, exposa comment il en était venu à se rallier au prétendant royal, « à figure sympathique » et solution acceptable du problème de la dictature. C'est au milieu de chants enthousiastes répétés que s'effectua la sortie et que la Plaine-St-Michel se trouva longuement occupée.

Il n'est sans doute pas trop tard pour insister sur cette manifestation dont l'importance semble avoir totalement échappé aux groupements ouvriers. Du reste la fermentation fasciste paraît devoir s'amplifier en toute liberté, puisque le dimanche suivant nous avons vu voir les rues sillonnées par des autocars bondés de miliciens avec insignes et matrasques.

Ainsi les fascistes tiennent dès maintenant la rue, dans notre cité prolétarienne, sans qu'aucune manifestation soit organisée. Il y a quelques années, il n'aurait pu en être de même : Castelnau et sa clique en gardent un souvenir cuisant !

A moins d'un changement radical, encore tout à fait possible, dans la politique ouvrière, chefs réformistes et communistes menacent de nous laisser fascistes, assommer par les matrasques fascistes.

A moins que ne se constituent sans tarder les groupes d'auto-défense, sans distinction de partis ou de syndicats, à moins que l'unité syndicale en se réalisant n'entraîne le réveil ouvrier, notre résistance de la dernière heure ne sera que spontanée, sans préparation, donc vouée à l'échec.

Un poster confédéré.

Paris, par l'intermédiaire de l'organisation Bolchévico-Léniniste de notre ville.

Cette convocation est destinée aux camarades que nos circulaires n'ont pu toucher.

Le groupe de Marseille.

### POURRIURE AMSTERDAMIENNE

Pas seulement les bureaucraties parisiennes peuvent se payer des vedettes, ceux de Marseille aussi se sont permis ce luxe. Amsterdam était pour cela une belle occasion, d'autant plus qu'une foule de petits bourgeois parasites du mouvement ouvrier s'étaient rapprochés du parti « révolutionnaire » pour redorer leur blason révolutionnaire.

Ainsi Me Lassallarié, « chef » du Cercle d'Unité socialiste, électoraliste et faisant son jeu naïf grâce à la faiblesse du P. C., était le Beryery local, grande vedette du Comité amsterdamois, jouissant de l'appui de nos bonzes, comme Mouton et Malton.

Quand au congrès local contre la guerre Péro dénonça publiquement le jeu de Lassallarié il suscita l'indignation de toute la clique stalinienne et beaucoup d'ouvriers, trompés par celle-ci, acclamèrent l'« honnête révolutionnaire » Lassallarié. Aujourd'hui celui-ci se démasqua et Roupe-Midi est forcé de se rendre compte de la qualité de ses alliés amsterdamois. Lassallarié, conseiller général, participa le 11 novembre à la célébration officielle de l'Armistice au monument des Mobiles.

Et R. — M. sous la plume de Gimello, — de rappeler naïvement à son serment d'Amsterdam : lutter contre le chauvinisme et les excitations nationalistes.

C'est probablement en pensant à ce dernier serment que Lassallarié — chose dont ne parle pas R. — M. — a participé aussi à la déléation officielle qui s'est rendue à la préfecture pour demander l'application stricte et immédiate de la loi sur le pourcentage d'admission des ouvriers étrangers qui ne sont pas électeurs et ne peuvent donc pas voter pour M. Lassallarié ; pourquoi donc s'intéresser à leur sort ? Nous demandons aux ouvriers du canton de Roguerrie s'ils tolèrent une pareille attitude du « révolutionnaire » Lassallarié.

Notons au passage que R. — M. insère de suite le démenti faux d'un Lassallarié, mais se garde bien de publier les rectifications à ces calomnies envers d'honnêtes travailleurs, en désaccord avec MM. les bureaucraties.

### LA CAMPAGNE CONTRE LE PROCES DE LEIPZIG

Le nom de la camarade Dimitrova et l'importance du sujet a attiré une nombreuse assistance au meeting du S.R.I., le 1er décembre, en faveur des quatre victimes innocentes du fascisme hitlérien.

Les camarades de notre groupe distribuèrent à la porte de la Bourse du Travail un millier de tracts appelant le prolétariat marseillais à soutenir par des actes nos camarades accusés et dénonçant l'inactivité des partis socialistes et communistes.

Une salle pleine, des milliers de prolétaires prêts à donner leur appui effectif pour sauver nos camarades d'Allemagne; tous ces ouvriers faisant confiance au S.R.I., au P.C. pour entreprendre une action décisive, attendent des mots d'ordre concrets.

Un grand meeting de plus, et rien de fait pour sauver les têtes menacées par le bourreau hitlérien. Fait caractéristique : pas un des nombreux orateurs n'a pensé aux dix communistes condamnés à mort à Dessau, à ceux dont la tête a déjà été tranchée par la hache du bourreau.

Les prolétaires marseillais et en particulier les communistes, doivent exiger du P.C. et du parti S.F.I.O. de passer à l'action. Qu'un Comité de front unique organise immédiatement une journée de grève générale de solidarité, seul moyen d'aider nos camarades menacés. Ouvriers communistes et socialistes, c'est à vous qu'incombe la tâche de pousser vos bonzes à l'action.

### A propos de soi-disant «exclusions»

Un groupe de camarades exclus de La Ligue Communiste Internationaliste ou démissionnaire, fait circuler un tract intitulé l'Internationale, qui a été envoyé à tous nos lecteurs dont ils ont pu se procurer l'adresse alors qu'ils étaient dans l'organisation. Ce tract contient une déclaration de 35 prétendus-exclus, contre l'opposition. La déclaration en question ne porte aucune signature, et pour cause. Elle constitue un mensonge dénué de tout scrupule. En réalité, six membres de la Ligue ont été exclus avant et pendant notre conférence Nationale. La Conférence a approuvé les exclusions, qui furent expliquées dans la Vérité. Par la suite, une vingtaine d'éléments de la région parisienne se solidariseront avec les exclus, et nous enverront leur démission, sans aucun avis préalable. Telle est la vérité.

Pour compléter l'information nécessaire, nous publierons la correspondance suivante qui décrit les procédés erronés employés par ce groupe.

Le 3 octobre, le camarade Doudain, exclu de la Ligue, adressa au secrétaire la lettre suivante :

Camarade.

Etant trésorier régional et du groupe A, je viens de demander de me faire savoir à qui je dois remettre mes comotes ainsi que la somme de 71 francs.

Salutations communistes.

Maurice Doudain...

Nous répondimes en donnant l'indication demandée. Rien ne vint ; puis nous reçûmes le mot suivant, du 27 octobre :

Camarade

Etant donné les circonstances de sa formation, notre groupe a décidé que chacun de ses membres en possession de matériel ou disponibilités provenant de la Ligue devra en remettre la totalité à notre organisme dirigeant.

Le « matériel » et les « disponibilités » de la Ligue, que Doudain offrait de lui remettre, servirent donc à faire du travail contre la Ligue. Nous n'avons rien d'autre à ajouter.

## SAINT-DENIS

### Le problème du chômage dans une municipalité «révolutionnaire»

Les chômeurs dyonisiens commencent à manifester leur déception envers la municipalité stalinienne.

Rappelons que, dès le début de la crise, la Municipalité réserve son aide aux seuls chômeurs de la localité. Elle favorisait ainsi l'inscription des sans-travail. C'est ainsi qu'elle ne manquait jamais l'occasion de battre en brèche les obstacles accumulés par les décrets administratifs.

Il faut attribuer une large part à l'aide apportée, alors, par le Conseil municipal aux œuvres sociales dans le succès remporté par le P. C. aux élections législatives de mai 32. En effet, Doriot fut le seul candidat du P. C. élu au premier tour.

(Il obtenait dans le canton 11.967 voix.)

Le cynique Barthélemy, candidat du grand patronat de combat était battu avec ses 7.946 voix. Le socialiste obtint 1.623 voix. Quant à Lauze, transfuge pupiste qui administre Villefontaine et se montre tout dévoué aux intérêts gouvernementaux, son compère Maurer (sic ?) réunit 778 voix dans le canton.

La question de la démission de Lauze et Laporte, conseillers généraux dont le parti était écarté dans leur circonscription fut posée, une fois de plus. Naturellement, nos deux pupistes restèrent sourds à cette invitation.

En juin 32, l'aventurier Laval marqua son départ du pouvoir, qu'il céda à son collègue, par une mesure provocatrice ! Une circulaire adressée aux municipalités menaçait les secours spéciaux alloués aux chômeurs. Ceux-ci y répondirent, à Saint-Denis, par une manifestation publique. La manœuvre échoua. A mi-juin, l'adjoint-maire Genovési, responsable du chômage, conduisant une manifestation de chômeurs, fut arrêté, matraqué, ainsi qu'un chômeur algérien, et condamné à 15 jours de prison au droit commun.

Vers la fin de l'année 32, la municipalité fut contrainte de faire un tournant. Il restait à savoir dans quelle voie elle s'engagerait ! En septembre, la grande presse (Petit Parisien et Matin) et la presse bourgeoise locale (Journal de Saint-Denis) menaient une campagne venimeuse contre la municipalité, endettée de 4 millions et demi.

Au début de novembre 1932, une séance publique (un conseiller mourut en pleine intervention) marqua la réunion du conseil. Deux tendances s'affrontèrent. D'un côté, Doriot et le conseil, de l'autre, l'adjoint Genovési. Ce dernier se prononçait pour une politique intransigeante envers l'administration. Doriot mena campagne contre lui, et le 23 novembre 1932, en réunion publique, (au Théâtre), employa son prestige personnel à discréditer son antagoniste, qui, pendant Doriot, calomniait la municipalité en l'accusant de « faire » depuis un certain moment une politique bourgeoise !

Il fut-on jusqu'à la faillite ? Quelque temps après, Genovési était limogé. A la fin de l'année 1932, l'intervention du conseiller général S.F.I.O. Henri Sellier, en faveur de nouvelles restrictions consacrait le tournant.

La municipalité était à l'épreuve ; ou s'orienter vers de continuelles concessions, ou entrer ouvertement en conflit avec les pouvoirs publics ? Alors, cédant à la pression gouvernementale, elle a pris le chemin des concessions. Au début de cette année, le tarif des soupes fut doublé !

Et actuellement, elle va vers l'application intégrale des décrets, allant ainsi le peu d'indépendance qu'elle peut posséder !

Doriot, qui renonce bel et bien à la « faillite

de sa trésorerie », consacre la faillite de sa phraséologie électoraliste.

Le 15 novembre dernier, devant l'Assemblée des chômeurs dyonisiens, l'intermédiaire qui est venu parler à la place de Doriot, retenu au Parlement, a fait dans son exposé allusion aux conversations privées exprimant les plaintes des chômeurs.

Leprun, en agitant l'épouvantail classique des « agents de la bourgeoisie », entend-il étouffer les plaintes des camarades qui exigent l'application des principes révolutionnaires proclamés par Doriot ? Pas un mot du récent article de l'« Humanité » qui envisage la démission des municipalités staliniennes. « Notre conseil municipal ne peut plus rien contre les pouvoirs publics » s'est contenté d'expliquer Leprun.

Alors, retournez-vous contre eux ! Leprun se trompe ! Le silence forcé des chômeurs engendrera plus de méfiance envers les organisations ouvrières ! Assez de chantage sur les « agents de la bourgeoisie ». La démocratie doit être respectée dans nos assemblées. Pourquoi prétendre étouffer leurs plaintes ? Une municipalité comme celle-ci, quand elle se transforme en rouage de l'Etat bourgeois, s'écarte rapidement de la voie communiste. Les chômeurs dyonisiens veulent la lutte contre les pouvoirs publics, et contre le régime qui les réduit à la misère. Raison de plus pour que leurs représentants leur montre l'exemple !

## COLMAR

### DIE KOMMUNISTEN VERWANDELN EINE ANTI-FASCHISTISCHE VERSAMMLUNG IN EINE BLÜTIGE SCHLAGEREI.

Wir haben hier wieder an einem drastischen Beispiel gesehen dass die Kommunisten aus der deutschen Katastrophe nicht nur nichts gelernt haben sondern dass sie entschlossen sind ihre verbrochene Politik weiterzuführen und auch in diesem Lande die gleichen Früchte zu ernten.

Am Montag den 27 November fand hier im Katharinenaal eine von der hiesigen Sektion der sozialistischen Partei und von der C. G. T. einberufene Protestversammlung gegen den Faschismus statt. Es hatte sich schon morgens herumgesprochen dass die Kommunisten um jeden Preis diese Versammlung sprengen wollten. Dies gelang auch ganz nach Wunsch. Die zur Abwehr gegen den gemeinsamen Feind einberufene Versammlung endete mit einer Saalschlacht wie wir sie hier wohl noch nie erlebt hatten. Gleich bei der Eröffnung verlangte der Kommunist Aschbacher für Mohu aus Strassburg das Wort. Als der Vorsitzende ihm dies kategorisch verweigerte mit dem Hinweis dass aus dieser Versammlung welche ihre Referenten im voraus bestimmt hatte, unmöglich ein Diskussionsabend werden konnte, ging sofort der Lärm los. An ein friedliches Ende war nicht mehr zu denken. Man stieg auf die Bänke, Stühle flogen und alles begann nach dem Ausgang zu fluchten. In unbeschreiblicher Wut hieben einige stalinistische Kommunisten auf die Sozialisten, besonders auf die Führer. In wahnsinniger zorn zerletzten sie mit Messern die roten Fahnen auf der Trümmer. Mehrere bekannte Sozialisten mussten mit zum Teil schwereren Wunden ins Hospital geführt werden. Eine allgemeine Schlägerei das war die Abwehrfront der mancher, mit einiger Hoffnung kommende Arbeiter, mit ansehen musste. « So führen sie den Kampf gegen den Faschismus », sagten sie.

Nach dieser Heidenart hielten A. und M. den um sie Versammelten eine Ansprache über die Einheitsfront. Wir fragen wieviele neue Anhänger sie gewonnen haben.

### Le meeting socialiste du Palais de la Mutualité

Convocqué par la 5e Section du parti socialiste, un meeting très important a été tenu par ce parti au Palais de la Mutualité. C'était la première grande manifestation de ce parti après la scission des néos et après la publication de l'appel posant la revendication du pouvoir.

Une salle comble, ardente, quasi monolithique. Les organisateurs en profitent pour refuser toute contradiction, aussi bien à nous qu'aux membres de l'Action socialiste. Signalons que, tandis que les passages des discours où les socialistes encore entrevoyaient des possibilités de cartel étaient écoutés sans plus, par contre, toutes les paroles « gauches » et il y en eut, furent très chaleureusement applaudies.

Des discours prononcés, retenons-en un, celui de Blum, car il permet de comprendre les perspectives des dirigeants de la S.F.I.O. Pour Blum, une dissolution du Parlement est à peu près inévitable. La date, il n'en sait rien. Mais son parti se prépare pour la bataille et, dès maintenant, il a commencé sa campagne électorale, en revendiquant tout le pouvoir au parti socialiste. Telle est, dépourvue de sa « forme entortillée », la pensée directrice de Blum, des dirigeants socialistes. Et ceux qu'ils combattent le plus fort, ce sont leurs alliés de la veille, les radicaux.

Blum a également fait appel pour l'unité ouvrière. C'est un autre aspect de l'offensive socialiste, pour désorganiser davantage les rangs communistes décomposés par le stalinisme.

Le parti socialiste est candidat au pouvoir ; il a maintenant l'oreille des travailleurs ; il nous faut donc aider ceux-ci à faire leur propre expérience. Sans dissimuler notre drapau, sans cesser un instant d'apporter nos points de vue, poussons le parti socialiste au pouvoir pour hâter le moment où les travailleurs verront qu'il leur faut recourir à d'autres méthodes, aux méthodes révolutionnaires.

### LEON TROTSKY LA QUATRIEME INTERNATIONALE ET L'U.R.S.S. LA NATURE DE CLASSE DE L'ETAT SOVIETIQUE

L'importante brochure de Léon Trotsky doit être entre les mains de chaque militant. Adressez les commandes à La Vérité, 23, rue des Vinaigriers. Prix : 1 fr.

### LES AMIS DE LA « VERITE » A MARSEILLE

Ce groupe a été fondé à Marseille dans l'unique but de procurer des fonds pour notre journal : la « Vérité ».

Adhésions et cotisations sont reçues tous les mercredis soir, de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2, salle du fond du Bar du Coq d'Or, Allées Léon Gambetta, par un camarade chargé de collecter les sommes ainsi obtenues, et de les transmettre à

# Imposture, provocation, ou quoi ?

par Maria Reese

Les rapports faits aux partis de l'I. C. sur la situation en Allemagne et leurs perspectives pour le prochain avenir sont non seulement une grande duperie, mais ils constituent une seule et gigantesque provocation, parce qu'ils diminuent demesurement devant le prolétariat mondial le danger fasciste, parce qu'ils embellissent les souffrances de la classe ouvrière, son esclavage, son état désarmé, l'arbitraire qu'elle subit sous le régime fasciste, en retenant le prolétariat mondial de la lutte exactement de la même manière qu'autrefois par le mot d'ordre selon lequel la « dictature Brüning est déjà le fascisme déclaré ». Ainsi ces scribes-là ne font qu'ouvrir la voie au fascisme.

Lorsqu'on parcourt le n° 18 de l'Internationale Communiste on se demande quel peut être le motif de ces écrits irresponsables, s'il ne s'agit pas de désespérer au sujet de sa propre incapacité, ni des agents payés par le fascisme, ni de la folie.

C'est que la supercherie est devenue nécessaire, pour qu'après la carence grandiose, on puisse encore prétendre au droit d'exister. Il faut aussi que l'appareil bureaucratique qui doit son existence à la grâce de Moscou et non pas au choix des ouvriers révolutionnaires, puisse donner la preuve de son utilité. Ces écrivains salariés qui ne croient pas à la force de la classe ouvrière et n'osent pas miser sur elle lorsque la bourgeoisie du monde entier craignait la révolution prolétarienne en Allemagne, qui aurait été possible avec l'application d'une juste politique de front unique, ces gens-là maintenant que le fascisme a en main tout le pouvoir d'Etat renforcé par une milice fasciste de 600.000 hommes, que toutes les organisations ouvrières sont détruites, et que toute création d'une organisation ouvrière indépendante (ne serait-ce qu'un cercle musical) est impossible, écrivent, par exemple dans l'article intitulé : « La Lutte pour le Pouvoir », page 926 :

« Et l'Allemagne actuelle est non seulement une Allemagne fasciste, mais c'est aussi une Allemagne grosse de la révolution prolétarienne. » Lorsque cela était vrai les grands banqueroutiers ne s'en apercevaient pas. A présent, loin du feu ou dans l'abri illégal, ils racontent au monde ces inepties, en croyant au miracle de la révolution automatique.

Où encore : « Aujourd'hui l'Allemagne possède un parti communiste de masse fort, éprouvé, héroïque... »

Et où donc ? Peut-être dans les camps de concentration ? Là il est vrai que des masses désarmées et maltraitées sont parquées. Qui donc peut parler aujourd'hui d'un parti de masse autre que le parti fasciste en Allemagne ? L'Allemagne possède des ouvriers révolutionnaires héroïques qui, isolément ou par petits groupes, font parfois preuve d'une force de résistance extraordinaire en face du fascisme tout-puissant ; c'est un hérosisme individuel, digne d'admiration, mais il ne constitue encore aucun danger concret pour l'existence du système fasciste. Seuls des imposteurs et des provocateurs peuvent parler d'un parti communiste de masse.

Plus loin : « Le fait qu'il n'existe aucune oscillation idéologique au sein du parti prouve que le P. C. A. reste unifié. » Comment le rédacteur sait-il cela ? Des millions d'opinions diverses existant dans les cerveaux des ouvriers déçus qui s'efforcent de trouver une analyse honnête, dont le rédacteur ne sait rien. Ce dont il connaît quelque chose c'est seulement l'opinion de l'appareil. Que celle-ci soit unifiée c'est ce qu'il déduit du fait que quiconque exprime une opinion autre que celle qui est ordonnée, est impitoyablement exclu.

Après avoir entendu de la bouche du « grand révolutionnaire » quel est le caractère de masse que les luttes ouvrières viennent de prendre, écoutons ce qu'il dit de la classe moyenne : il constate une « folie massive » : « Les petits bourgeois et les paysans ne passent pas encore en masse du côté du prolétariat révolutionnaire... Mais bientôt, n'est-ce pas ? Tout cela viendra automatiquement, de même que les propriétés de la bureaucratie de l'I. C. I. »

« Mais le jour où la glace se brisera et où les torrents joviens de la Révolution déferleront sur le pays, n'est plus loin. » Et encore, parlant de la Révolution : « Le jour arrive... »

Un poème de Heine dit que lorsque les enfants ont peur de l'obscurité, ils se mettent à chanter très fort pour la chasser. Nos révolutionnaires de l'I. C. font comme eux. A aucun prix ils ne veulent regarder le danger en face, ni avouer qu'une bataille a été perdue sans qu'on se soit battu, ni avouer qu'ils n'ont aucune idée sur les événements futurs. Et c'est pourquoi ils hurlent leur chanson de la « veille de la Révolution » en Allemagne, et de la peur de la bourgeoisie devant ces lapins qui, lorsque la situation s'aggrave, abandonnent leur courageuse armée ouvrière, se réfugiant dans des abris illégaux en livrant le prolétariat désarmé sans aucun mot d'ordre aux coups du fascisme. Dans le même article, l'auteur déclare, page 955 :

« Tout le monde sait que le P. C. A. a su couvrir habilement et d'une manière conspirative ses cadres de fonctionnaires dirigeants, et préparer une base technique illégale largement dispersée pour l'édition d'une ample littérature du parti. »

Bien sûr, peu à peu, le monde entier apprend que les bureaucraties, se prenant pour de grands dirigeants, ont gagné à temps leurs trous de souris ; mais à nous autres le parti n'avait rien dit. Nous attendions un mot d'ordre, nous avions le droit de tenir les plus grandes réunions, parce que pour le précieux talent de « fonctionnaires dirigeants » la situation était devenue trop grave ; nous avions le droit de partager l'indignation du prolétariat au sujet du silence des chefs, qui, aujourd'hui encore, se désignent audacieusement eux-mêmes comme fonctionnaires « dirigeants ». Il y avait une armée confiante, courageuse, prête à la lutte et aux sacrifices. Une seule chose manquait absolument : LA DIRECTION.

Ensuite, lorsque la question du pouvoir fut résolue sans lutte, lorsque le fascisme fut consolidé son édifice, lorsque les ouvriers sont déçus, désarmés, résignés, on essaie désespérément de trouver l'analyse juste, afin de tirer pour l'avenir l'enseignement de l'expérience, alors les « fon-

ctionnaires dirigeants habilement couverts d'une manière conspirative » annoncent au P. C. A. et au prolétariat étonné : « Dans les pays fascistes de l'Europe Centrale ou ceux qui vont rapidement vers le fascisme, surtout en Allemagne (sic !) la solution pratique de la question du pouvoir est déjà à l'ordre du jour ».

Dans leurs abris conspiratifs couverts, les fonctionnaires « dirigeants » ne se sont même pas aperçus qu'entre temps la question du pouvoir était, pour l'instant, résolue !

Le bavard continue ensuite : « Encore jamais autant qu'aujourd'hui le P. C. A. n'a disposé dans la lutte contre le fascisme, de conditions aussi favorables pour vaincre l'influence du parti socialiste sur les masses. »

Hiter, ayant balayé l'influence de masse du P. S. — bien que d'une autre manière que celle qu'aurait dû employer le P. C. — le P. C. A. prend cette « victoire » à son compte ! En réalité c'est seulement l'« Autocratie » de Heckert, qui est l'opinion officielle du C. E. de l'I. C. approuvant tout ce qu'avait fait le P. C. A. avant la prise du pouvoir par Hitler et qui laisse en fonction l'ancienne direction banqueroutière. C'est seulement cela qui rendit au P. S. de nouveau une possibilité d'existence, car beaucoup de ses adhérents déçus se disent : « Le P. S. avoue du moins avoir commis des fautes et promet de les corriger. »

C'est ainsi que la bureaucratie de l'I. C. a durant 15 ans freiné le processus de décomposition de la social-démocratie et a toujours de nouveau rejeté ses adhérents dans les bras de la social-démocratie, lorsqu'ils étaient sur le point de reconnaître le caractère purement bourgeois de la politique social-démocrate. C'est ce que fait aussi le rédacteur de l'article lorsqu'il jette un coup d'œil rétrospectif, et n'attribue qu'au seul parti social-démocrate allemand de l'importance pour le sort de la classe ouvrière. Il dit :

« Les bolchéviks russes ont donné un exemple classique de la façon dont une juste direction du prolétariat peut assurer à celui-ci la victoire sur la bourgeoisie. Par contre, la social-démocratie allemande a donné un exemple classique de la manière dont une direction de trahison du prolétariat peut ruiner la révolution prolétarienne et peut assurer à la dictature fasciste sanglante, et brutale la victoire sur le prolétariat. »

Mais les ouvriers ne se contentent pas de ces considérations classiques, antimarxistes, et demandent à juste titre : OÙ ETAIT LE P. C. A. ?

Pour le fonctionnaire « dirigeant », il n'existait pas. Mais 6 millions d'hommes attendaient l'appel des « chefs » dont les discours vantards énuméraient jadis tous les jours tout ce que « nous » ferons. Lorsque l'heure sonna, ils n'avaient même pas préparé un plan de défense.

Ceux qui se ralliaient au P. C. A. savaient bien que la direction social-démocrate refusait de lutter et ne peut y être poussée que par la pression de ses adhérents. Mais est-ce que cela fut pratiquement différent pour les dirigeants du P. C. A., prématurément « couverts » habilement d'une manière conspirative ? Ne répondraient-ils pas aussi à nos questions : « Oui, mais si les ouvriers ne lutent pas... » (A suivre.)

## LES LIVRES

Georges Suarez : LES HOMMES MALADES DE LA PAIX (Grasset).

Ce livre écrit à la louange de la politique tardieusarde, nous montre que ces gens se rendent parfaitement compte des antagonismes sociaux et qu'ils savent les utiliser au mieux pour perpétuer leur domination de classe.

Il s'agit en gros de la politique extérieure de la France depuis la guerre et principalement des rapports avec l'Allemagne. L'auteur condamne évidemment la politique de concessions faite à cette dernière par Briand et ses fils spirituels : Herriot et Paul-Boncour pour exalter la politique « réaliste » de Pierre Laval et d'André Tardieu qui se manifeste par un essai d'entrepreneurs directs et par ce fameux plan d'armement de la S.D.N., défendu par Boncour à Genève mais définitivement abandonné par Herriot. Il accuse ce dernier, à propos des négociations qu'il mit en œuvre pour la conclusion du pacte franco-soviétique, de légèreté et d'inconscience. Certes, l'idée de ce pacte n'est pas mauvaise : « opposer à l'Allemagne de Hitler le bloc russe, reconstituer l'état qui aurait pu si bien nous servir en 1914, c'était pour l'avenir une garantie de sécurité qui pouvait avoir sa valeur... Il s'y oppose parce que l'Etat ouvrier quoique dégénéré, avec ses idées de Révolution sociale, fait peur à la bourgeoisie française.

Il faut bien mieux s'entendre avec l'Allemagne hitlérienne. A ce propos il fait un tableau de l'Allemagne avant la venue d'Hitler et depuis cette venue qui est la partie la plus intéressante du livre. Il voit en Papen non seulement les forces catholiques qui ont renoncé à leurs droits en faveur de l'unité allemande, mais aussi l'aristocratie des Junkers, « l'esprit de Potsdam » venu au secours de Hitler quand celui-ci commença à déclinier.

L'auteur conclut dans le sens d'un entretien direct avec l'Allemagne. Il voudrait établir avec celle-ci « une communauté d'intérêts politiques, intellectuels et économiques ». Cette thèse est défendue aujourd'hui non seulement par l'auteur dans des journaux réactionnaires comme « 1933 », mais reprise par la grande presse. La récente visite de François-Poncet à Hitler en est la première réalisation. Est-il besoin de dire qu'une telle alliance serait dirigée avant tout contre l'Union Soviétique ? Hitler le clame, et Herriot a avoué que des propositions semblables lui avaient déjà été faites. La question de la Sarre qui divise encore les interlocuteurs n'est qu'accessoire ; observons avec soin les événements qui vont se produire et dont le livre de Suarez n'est pas la moindre manifestation.

..J. Maunard.

# VÉRITÉS...

Victor-Serge...

Dans Europe (15 nov.) J. Richard Bloch « demande pour Victor-Serge le droit de quitter la Russie avec sa famille. » A ce propos il rappelle que à Reims, l'été dernier, les instituteurs unitaires ont accueilli « les représentants du P.C.F. et de l'I.S.R. par les cris répétés de Victor-Serge et de Rakovsky. »

Dans le même article il écrit : « Je ne fais pas difficulté de reconnaître, une fois de plus, que la 3<sup>e</sup> Internationale a commis des fautes nombreuses, dans ces huit dernières années, et qu'elle a engagé les P.C. allemand et français dans une impasse. »

... Décidément, les « amis de l'URSS » flanchent...

## ...et Rakevsky

Comme Martinet, Richard Bloch commet l'incroyable platitudes de séparer Victor-Serge de Rakovsky et des centaines et milliers de bolchevistes-léninistes russes... car enfin, dit Bloch, ceux-là ont été, (Rakovsky et autres) pour la plupart des militants actifs...

La biographie de Victor-Serge n'est cependant plus à faire. Mais qu'est-ce que Bloch entend par un militant actif ?

En tout cas, ce genre de déclarations ne réussit pas à Richard Bloch. Il se fait chapitrer dans le magazine de Vaillant-Couturier, *Commune* (Novembre).

Il paraît qu'il y a des « influences trotskystes », plus évidentes chez lui (p. 250). Puis il s'écarte avec horreur des positions du trotskysme ouvertement contre-révolutionnaire » (p. 251). Cependant, en bas de la page 251, il « répète, sous l'influence des trotskystes les attaques dirigées contre la révolution russe. »

P. 252 son individualisme « crée une situation extrêmement favorable à l'influence du trotskysme contre-révolutionnaire ». P. 253 son individualisme fait des progrès : « il peut admettre les attaques trotskystes contre la discipline du Parti. »

En bas de la p. 253, Bloch succombe : « Il se trouve sous de fortes influences trotskystes. » Enfin, p. 257, on l'adjure de ne pas tomber dans « les formes les plus réactionnaires de l'idéologie bourgeoise, le trotskysme... »

Attons que ce brave exorciseur de « trotskysme » n'est autre que le Dr. Galpérine, qui fut à Reims le traducteur des délégués staliens reçus au cri de *Rakovsky!*

Les oreilles lui tintent encore.

## «Socialisme dans un seul pays»

Voici un extrait de la Pravda (*Huma*) du 4.12.33) que nous prions tous nos amis de découper. Elle montre que les staliens revendiquent enfin franchement le socialisme national, en dignes successeurs de Kaustky, d'Otto Bauer et Cie.

La théorie de Lénine et de Staline, sur la possibilité de construire la société socialiste intégrale dans un seul pays, après avoir subi les plus violentes attaques des trotskystes et des opportunistes de tout acabit, est sortie victorieuse de l'épreuve de l'histoire. Elle a été et demeure la clé de voûte de tout notre travail, le mérite de Staline, qui a mis au point avec une précision classique cette question si importante de la théorie de la révolution prolétarienne, est aussi d'avoir dressé tout le parti pour la défense de cette nouvelle conquête du socialisme scientifique, et d'avoir battu tous les opportunistes de toute nuance, ennemis de la dictature du prolétariat.

Il s'agissait là du sort de la révolution, des deux voies possibles de développement de l'Union Soviétique, en arrière vers le capitalisme, ou bien en avant, vers le socialisme ! Les victoires bolchéviques sont aussi le triomphe de notre cher camarade, Staline, le plus grand théoricien de notre temps, le pilote toujours fidèle de la révolution socialiste triomphante.

« Le plus grand théoricien de notre temps »

Nous rejetons toute solidarité avec le « plus grand théoricien de notre temps », après duquel Marx, Engels, Luxembour, Lénine et Trotsky ne sont que de la croûte de brique.

Comme dit le *Canard Enchaîné*, les bureaux du Comintern doivent travailler ferme du chapou.

## La paille et la poutre

Le Travailleur, organe de la Fédération communiste indépendante de l'Est inspiré par Souvarine, ne manque pas dans chacun de ses numéros de se livrer à quelques attaques felleuses contre Trotsky, contre La Vérité et notre organisation.

C'est ainsi que Le Travailleur du 25 novembre essaie de susciter l'indignation de ses lecteurs contre la publication d'un article de Trotsky dans le journal bourgeois l'Œuvre. Oh ! bien entendu, on n'y verrait aucun inconvénient pour d'autres que Trotsky. Mais celui-ci s'intitule « gauche » et cela suffit au Clément Vautel du territoire de Belfort pour montrer notre « paille » à nous qui avons dénoncé leur « poutre ».

Il y a un an, lors de la conférence de notre camarade à Copenhague, nous avons dans La Vérité expliqué pourquoi des communistes pouvaient parfaitement utiliser des tribunes bourgeoises pour y défendre leurs opinions. Nous avons montré que les exemples étaient nombreux, qu'on pouvait remonter à Marx, que Lénine avait également employé en certaines occasions des tribunes bourgeoises. Si un journal bourgeois important croit bon, pour des raisons qui lui sont propres, de publier occasionnellement un article d'un communiste, pourquoi celui-ci n'accepterait-il pas ? Le rédacteur du Travailleur pense que Trotsky a écrit dans l'Œuvre pour élargir son public. Une telle intention est tout à fait légitime d'un militant révolutionnaire.

« Seulement on ne peut s'empêcher de hausser les épaules, et on dans Le Travailleur, en pensant au torrent d'injures dont sa clique (c'est de nous dont il s'agit) est couvert ceux d'entre nous qui, pour des raisons aussi respectables, en auraient fait autant. » Tout s'explique : certains rédacteurs du Travailleur voudraient bien élargir leur public. Mais, malheureusement pour eux la bourgeoisie ne manifeste aucun intérêt pour leur prose.

## MONTPPELLIER

ON BRIME LES RESERVISTES

Un correspondant nous écrit : Notre jeune camarade, Gueffe fut appelé pour faire sa période de réserve au 8<sup>e</sup> R. I. Etant malade, il fut exempté de service. Mais un sous-off, voulut l'obliger à faire une corvée. Gueffe refusa, alors le gendarm lui flanqua 60 jours de prison, dont 30 de cellule. Voilà comme l'armée brutalise inhumainement les hommes !

Le camarade fait le grève de la faim, et est en butte à toutes les injures et provocations. Les travailleurs de Montpellier, avertis, doivent agir pour faire cesser ce scandale.

## PROBLÈMES DU MOUVEMENT OUVRIER ITALIEN

### Une initiative pour l'unité syndicale

Le 29 octobre dernier, après un long travail préparatoire, se tint, sur l'initiative du Comité syndical du P.S.I. Italien (maximalistes), une conférence ayant comme but de créer les bases nécessaires pour créer une confédération unique des travailleurs italiens.

A la conférence étaient présents les délégués des divers courants du mouvement ouvrier italien : réformistes, républicains, maximalistes et nous, de la ligue communiste internationaliste (L.C.I.). L'Union communiste anarchiste avait fait savoir qu'elle était en train d'examiner la question et qu'elle aurait fait avoir une réponse prochainement.

Quant aux staliens, ils répondirent, selon leur habitude, par la désertion et une charrette d'injures. Malgré le discrédit de plus en plus grand dont jouit la presse stalinienne et sa direction, il nous faut examiner quelques-uns des « arguments » mis en avant par ces gens, afin de justifier leur attitude hostile.

Premièrement, les staliens soulèvent la question de « compétence ». En empruntant, pour la solution des problèmes ouvriers, les méthodes d'avocasserie introduites par leur secrétaire, ils croient qu'il est très fort et très habile de nier à un groupe de « vieux émigrés » toute faculté de discuter et de se prononcer sur le sort de la C.G.T., qui est en Italie.

Mais, voyons, ne sont-ils eux aussi de « vieux émigrés » — et bien plus anciens — les dirigeants staliens ? Nicoletti, qui prétend parler au nom de la C.G.T. italienne, n'a-t-il pas émigré au même moment et dans les mêmes circonstances de Buozzi, c'est-à-dire, depuis 1926 ? Ou était-il à l'époque du Congrès du 20 février, à Milan, en 1927 ? Par qui a-t-il donc été élu, ce Nicoletti ?

Et Ercoli, le grand secrétaire, n'est-il pas sorti d'Italie dès 1925, avant les lois d'exception ? Sur quatorze ans de militantisme que compte, depuis son évolution (en 1919) du wilsonisme au socialisme, le secrétaire stalinien en a passé la plus grande période — huit ans — à écrire des résolutions à l'étranger. Et, toutefois, nous ne pensons pas à nier que — malgré leur œuvre néfaste — ces « très vieux émigrés », pour ne pas parler de leurs petits laquais, tels les Romano, Cocchi, Gnudi et autres, sont les représentants (quel malheur !) d'une importante fraction de la classe ouvrière italienne. Voilà donc comment le problème alors se pose : il s'agit de savoir s'il est vrai, comme les staliens l'ont prétendu pour l'Italie, que le fascisme a accompli le miracle que le marxisme révolutionnaire n'a pas su accomplir par son activité et sa propagande, c'est-à-dire d'unifier la conscience de la classe ouvrière italienne, en expulsant de son sein tout courant, sauf le courant communiste. Si cela était vrai, les staliens eux-mêmes — partisans de la théorie du socialisme en un seul pays (et même plus dans un seul pays) — se trouveraient rejetés hors de la classe ouvrière, comme étant un courant désormais étranger au marxisme, dont le fondement demeure l'internationalisme prolétarien.

Mais les staliens bénéficient, eux aussi, de la situation créée par le fascisme en Italie : si, d'une part, le fascisme a conservé et renforcé les illusions démocratiques existantes dans les masses et certains préjugés hostiles au communisme, d'autre part, le fascisme, en galvanisant des positions du passé, permet aux staliens de jouer encore, dans une certaine mesure, du prestige acquis par le communisme international, sous la direction de Lénine et de Trotsky.

Dans cette situation, douze ans de fascisme ayant désagrégé, en profondeur et en étendue, toute conscience de classe chez les ouvriers, l'œuvre des groupes « émigrés » acquiert pour la révolution italienne une grande importance. Rappelons-le une fois de plus : ce ne fut pas la direction Staline-Molotov — qui étaient à l'intérieur — qui vit clair dans les problèmes de la révolution russe (Staline, qui était à l'intérieur, n'avait pas, quand la révolution de février éclata en Russie, une position différente

des social-patriotes d'Occident. Ce fut au contraire la minorité bolchevique venant de l'étranger et trempée par les luttes en ces pays qui donna à la révolution russe l'élan d'où sortit la victoire d'octobre.

Nous ne voulons nullement théoriser « l'émigration » ; ni encore moins partager l'opinion défendue par nos chefs staliens (Ercoli et Cie) et d'après laquelle « les États-Majors ne vont pas dans la tranchée ».

Nous voulons tout simplement démontrer que même dans le cas où toute l'activité des staliens s'exercerait dans son entier et à l'intérieur du pays, ils ne pourraient en aucune façon s'arroger le droit exclusif de parler au nom de la classe ouvrière. En Italie, comme ailleurs, leur politique n'a fait qu'affaiblir les positions du communisme.

La question de « compétence » soulevée par les staliens devient, en fin de compte, une arme qui se tourne contre eux-mêmes : de quel droit s'arrogent-ils la direction de la C.G.T. ? Qui les a nommés ? Par quelles organisations ont-ils été élus ?

Mais, le Congrès du 20 février ! Oui ; nous n'avons rien à modifier à propos de ce Congrès. Il est faux d'affirmer, comme les réformistes — et pas tous d'ailleurs — qu'il fut un acte de scission. Il fut sans doute une réaction nécessaire — la seule réponse possible — à la capitulation du réformisme confédéral. Mais c'est archaïque d'affirmer que la politique de Nicoletti et Cie, c'est la continuation du Congrès du 20 février. (Il nous faudra inévitablement revenir en détail encore une fois là-dessus pour rappeler l'attitude des Ercoli et Cie, opposés à ce Congrès à son époque.)

De toute façon, les dirigeants staliens ont manifesté un mépris complet pour les décisions du Congrès du 20 février, le jour où ils ont substitué, par simple décret du bureau politique, les dirigeants régulièrement élus de la Conférence du 20 février, nos camarades, par les Nicoletti et autres « vieux émigrés ».

Ce qui reste de tout le bavardage des bonzes staliens à propos de l'initiative du 29 octobre, c'est le fait suivant : leur rupture complète, même dans ce domaine, avec les meilleures traditions du communisme italien.

Dès sa constitution à Livourne (1921), le P.C. a toujours eu le mérite de s'opposer à une des tendances traditionnelles du mouvement syndical italien : la constitution d'une organisation syndicale particulière pour chaque courant idéologique dans la classe ouvrière. Le Parti communiste préféra porter dans l'organisation syndicale unique « la concurrence et la polémique des programmes ». (Thèses du 2<sup>e</sup> Congrès.)

Ayant substitué à « la concurrence et la polémique des programmes » la méthode de commander à la classe ouvrière et aux organisations prolétariennes, il est très compréhensible que la direction stalinienne (amalgame d'anciens syndicalistes, chrétiens-sociaux, etc.), préférant avoir une organisation syndicale propre, véritable duplicata du Parti, que de travailler dans une organisation syndicale unique. Cette tendance n'est pas exclusive aux staliens italiens. C'est une tendance générale de l'I. C. stalinisée, qui préfère avoir des « syndicats propres » — même inexistantes du point de vue effectifs — que de travailler en concurrence avec les autres courants dans le sein des organisations uniques. Cette tendance anti-communiste, qui a été éprouvée particulièrement en Allemagne, ne peut qu'être repoussée par tout ouvrier révolutionnaire.

La Conférence du 29 octobre, cherchant la voie pour rétablir une confédération unique des travailleurs italiens, sur la base de la démocratie intérieure et des droits d'expression aux minorités, ne pouvait pas ne pas avoir notre approbation.

En persistant dans leur attitude de sabotage de cette initiative, les staliens ne pourront que marquer de plus en plus leur propre isolement des masses et leur peur invincible pour la méthode prolétarienne de « la concurrence et la polémique des programmes ». Féroc.

## LA VIE DE LA LIGUE

Demandez le n° de décembre (N° 2)

OCTOBRE ROUGE

organe de la Jeunesse Léniniste rattachée à la Ligue Communiste Internationaliste

(mois de décembre) est paru. Deux articles annoncés ont dû rester au marbre au dernier moment faute de place.

Au sommaire : Tout le pouvoir aux prolétaires — Un seul front des jeunes chômeurs — Au bureau de pointage (Alex). — Les jeunes ne suivront pas Marquet (Néve) — Lettre ouverte du Comité National pour l'organisation de la Jeune Garde Communiste — La conférence de Delft doit jeter les bases de la nouvelle Internationale des jeunes — Libérons nos frères des colonies — Les objections de conscience et nous — La Jeunesse léniniste en France et dans le monde — Une conférence régionale des H. — Pour octobre Rouge — Articles du XIII<sup>e</sup>, du XV<sup>e</sup>, de Clûchy, Lille, Marseille, l'Est, le Sud-Est etc...

Demandez « OCTOBRE ROUGE » à la « Vérité », 23, r. des Vinaigriers, Paris (X<sup>e</sup>).

0 FR. 25 L'EXEMPLAIRE

Abonnez-vous : 1 an, 3 fr. Soutien 5 fr. et 10 fr. Ecrivez-nous...

GINE-MASSES

23, rue Mouffetard, PARIS 5<sup>e</sup>

organise le samedi 9 décembre 1933 à 20 h. 30, Salle Aydar, 4 Square Rapp (Métro : Alma-Marceau et Ecole Militaire), une soirée cinématographique.

L'éthnologue Michel Lévis, secrétaire de la Mission Dakar-Djibouti présentera par une causerie sur : Sauvages et Civilisés, des deux magnifiques films : Au pays du scalp, documentaire sur les peuplades les plus sauvages de l'Amérique du Sud, et Ombres blanches, (la mentalité primitive et la colonisation) de Van Dyck, avec Raquel Torres et Monte Blue.

Participation aux frais : 5 et 6 francs.

LA REUNION DE BOULOGNE

La réunion organisée vendredi dernier à Boulogne par le groupe sud pour y tirer la leçon des récentes élections rassembla une quarantaine de présents, composés de stalinistes, de socialistes et de camarades sympathisants à la Ligue communiste.

Dans son exposé, le camarade Frank expliqua pourquoi, à la suite des événements d'Allemagne, nous avions changé d'orientation en faveur de la création de nouveaux partis et d'une nouvelle Internationale. Il montra comment, en France, le parti staliniste se désagrègeait sans cesse. Les résultats fustigés de sa tactique électoraliste venaient encore de se manifester à Boulogne pour la deuxième fois en l'espace de six mois, là-sonnant tactique « classe contre classe » faisait passer le candidat réactionnaire ; les travailleurs socialistes par suite se dressaient violemment contre le communisme. Ensuite, notre camarade exposa d'une part la nécessité d'opposer à la bourgeoisie un bloc uni de tous les travailleurs par l'action concertée des organisations de toutes tendances et d'autre part, la position de la Ligue quant à la revendication socialiste de pouvoir.

Aucun contradictoire officiellement chargé par les organisations locales. Quelques travailleurs posèrent des questions sur le front unique. Un jeune camarade s'efforça de justifier la tactique « classe contre classe » il ne voulait pas s'allier à Morizet, oubliant que, dans les faits, il s'alliait à Fernand-Laurent. Des travailleurs de tendance socialiste manifestèrent dans leurs interventions leurs inquiétudes et leur aspiration à l'unité d'action du prolétariat.

A noter aussi les interruptions grossières et provocantes de quelques stalinistes absolument dépourvus de tout argument politique.

Il fut répondu aux questions posées et aux contradictoires. Nous continuerons notre travail

Imprimerie Centrale de la Bourse  
117 rue Réaumur, Paris (9<sup>e</sup>)



Travail exécuté par les ouvriers syndicaux  
Le Gérant : P. Frank